

Nancy / ÉTUDE

Les nouveaux mots de la

« Macronie, marinade, mélenchoniste, sarkothon, pécressitude, rousselement, Zemmouristan » : ces **NOUVEAUX MOTS FLEURISSENT** au fil de l'actualité et passent dans le langage courant, relayés par les politiques eux-mêmes et utilisés dans les médias comme dans les réseaux sociaux. Dans le cadre de ses recherches menées au laboratoire Atilf (Université de Lorraine-CNRS), **MATHILDE HUGUIN**, docteure en sciences du langage, étudie ces **NÉOLOGISMES POLITIQUES**.

Is font parfois la Une de titres de presse, sont utilisés pour qualifier une façon de penser, d'agir ou bien encore un événement et n'épargnent aucun camp et aucune personnalité politique. Mais que sont ces nouveaux mots – Macronie, marinade, mélenchoniste, sarkothon, pécressitude, rousselement, Zemmouristan – et pourquoi apparaissent-ils de manière croissante, à l'image de ceux nés durant la dernière campagne présidentielle ?

Ces six dernières années, **Mathilde Huguin** a réalisé une thèse au sein du **laboratoire de recherche d'analyse et traitement informatique de la Langue française (Atilf)**, spécialisé en sciences du langage, sous la co-tutelle du **CNRS et de l'Université de Lorraine**, et installé à Nancy. Une thèse en linguistique et plus spécialement en morphologie. « *C'est tout simplement l'étude de la forme des mots. Soit celle qu'ils prennent dans une phrase comme la conjugaison d'un verbe par exemple, soit celle qu'ils prennent en construction, comme le mot chanteur qui est construit sur le mot chanter, avec tel suffixe pour y apporter tel sens* », explique-t-elle.

La jeune femme s'est donc attachée à analyser les mots construits à partir des



© BF

les éléments linguistiques, mais aussi référentiels ou sociétaux, qui vont influencer les locuteurs ? Est-ce que toutes les personnalités politiques sont sujettes aux mêmes créations ? Et si non, pourquoi ? Enfin, mon sujet de recherche soulève des questions plus fondamentales en linguistique. Par exemple, où situer les frontières définitives entre les catégories syntaxiques ? Quels sont les points communs et différences entre noms propres et noms communs ? », détaille la docteure en sciences du langage. Pas question pour elle de faire un instant de la politique ou de livrer une quelconque analyse discursive ou de se lancer dans la sociologie mais bien de se concentrer sur le seul point de vue linguistique. « *Même si évidemment, certaines analyses sociologiques ressortent rapidement puisque ces nouveaux mots sont construits d'après des noms de personnalités politiques. Ces dernières prennent des décisions ou du*

noms des personnalités politiques. « *Mon travail consiste à répondre aux questions suivantes : pourquoi crée-t-on des néologismes sur des anthroponymes ? Quels sont*

moins la parole et ont donc une incidence sur la vie des Français », confie-t-elle.

Des mots souvent créés pour ridiculiser

Mathilde Huguin a lancé un partenariat avec une entreprise privée, Data Observer, spécialisée dans la veille et qui a donc l'habitude de sonder et fouiller le web pour y collecter automatiquement des mots dérivés de noms de personnalités politiques. « *Nous avons trouvé plus de 55 000 occurrences, de phrases différentes, avec 6 500 mots différents construits sur 90 noms de personnalités politiques. La collecte s'est effectuée sur quatre mois mais il faut imaginer que les néologismes se sont poursuivis voire amplifier. J'ai enregistré l'ensemble de ces données linguistiques dans un corpus nommé Mots construits sur noms propres de personnalités politiques (MoNoPoli)* », détaille Mathilde Huguin. Un corpus qui intègre une large description de chaque dérivé : ses propriétés morphologiques (par exemple, le suffixe), catégorielles (la catégorie syntaxique), morphophonologiques (la transcription phonétique) et sémantiques (nom de partisan). Le corpus MoNoPoli est mis à disposition de la communauté des cher-

cheurs puisqu'il est aujourd'hui hébergé sur Ortolang, une plateforme gérée par l'Atilf qui récence les ressources linguistiques disponibles.

Alors est-ce un réflexe journalistique, une forme d'énoncés, un raccourci langagier qui donne vie à ces néologismes ? Pourquoi finalement crée-t-on ces nouveaux mots ? La docteure a son avis sur la question : « *C'est majoritairement créé pour ridiculiser les personnalités politiques. Les trois quarts des éléments de mon corpus sont issus de sources très marquées politiquement, d'un côté ou de l'autre de l'échiquier politique. Même si c'est bien plus souvent du côté de l'extrême droite, il faut le reconnaître. Alors bien évidemment, nous en retrouvons aussi dans des écrits tirés de journaux, parfois satiriques à l'image du Canard enchaîné qui en compte un certain nombre mais pas majoritairement. Malgré tout, cela fait plusieurs siècles que l'on construit sur les noms de politiques. Des discours platoniques à l'empire carolingien, des théories marxistes en passant par les conquêtes napoléoniennes. Ces exemples-là se sont ancrés dans la langue, c'est-à-dire institutionnalisés et ou lexicalisés, c'est-à-dire, enregistrés dans les dictionnaires. Si ces néologismes sont bien souvent utilisés*

cahuzacer
gaulliste
APÉROUSSEL
bayrouzina
CHIRAQUIEN
zemmouristan
macronie
nadinthon
pécressitude
MONTEBOURGEAIS
TAUBIRATAGE
mélenchoniste
POUTOUSIEN
raffarinnade
VILLEPINADE
JUPPETTES
roussellement
sarkothon
hollandouille

politique

de manière appréciative pour exprimer son avis envers le référent, ils le sont aussi parfois de manière argumentative, pour convaincre ou encore ludique, pour faire sourire son interlocuteur. »

Dans le langage courant

Dans les procédés de construction de ces nouveaux mots, l'originalité n'est pas interdite. Détournement de noms de maladies en les collant à des noms de personnalités politiques, insistance sur une expression particulière qui se rapporte à la personnalité ou à une identification qui lui est singulière. Sans oublier l'exagération. « Par exemple, la création sarkozo-sarkozyste qui veut dire "très sarkozyste" est un cas de reduplication : on y dédouble une partie du nom de famille de Nicolas Sarkozy et le dérivé a une fonction intensificatrice. On retrouve aussi ce procédé dans l'adjectif franco-français », relate la docteure qui précise aussi que

tous ces procédés ont très peu été étudiés dans la langue française.

À l'inverse du sens lexical, un sens stéréotypique gagne aussi du terrain. Dans l'esprit de tout un chacun, le nom propre est une étiquette vide de sens, une raison très certainement pour laquelle il n'est pas enregistré dans les dictionnaires de langue par exemple. Toutefois, si l'on construit à partir du nom propre, il est bien porteur de quelques informations puisque les mots construits ont eux aussi un sens. « Prenons cet exemple issu du corpus : "Voici venu le temps des tous pourris et ce slogan porte désormais un nom celui de Cahuzac... au mieux nous pourrions créer quelques expressions pour enrichir la langue française et dire à nos enfants que c'est très mal de cahuzacer à sa maîtresse". Ici, on peut interpréter "cahuzacer" comme un synonyme de mentir. On fait alors intervenir des connaissances liées à Jérôme Cahuzac qui

a effectivement menti en niant sa fraude fiscale. Les anthroponymes sont porteurs des stéréotypes dégagés par leur référent et remettent ainsi en cause certaines définitions du nom propre », analyse Mathilde Huguin.

Quand la personnalité détourne son propre nom...

Pour autant, existerait-il des noms avec lesquels cela ne fonctionne pas ou des personnalités qui échappent à ce phénomène ? « C'est courant oui. Pour plusieurs raisons. Des personnalités qui ne donnent pas lieu à invention parce qu'elles ne sont pas assez exposées, parce qu'elles ne prennent pas de décisions qui s'invitent dans les débats et donc engendrer des critiques, etc. » Certains blocages sont aussi liés à la linguistique et plus particulièrement à des blocages phonologiques avec des résultats ne donnant pas un mot prononçable. Les Français semblent avoir peu l'habitude de manipuler certaines finalités sonores de mots.

Les prénoms entrent aussi parfois dans cette danse créatrice de mots. « Essentiellement pour des référents féminins. Dans mon corpus, un prénom féminin

va être sept fois plus utilisé que pour un homme », détaille la chercheuse. Exemple retrouvé dans le corpus sur un compte parodique Facebook qui invite Nadine Morano à changer de parti politique et utilise plusieurs fois le terme « Nadinotheron ».

La dernière tendance ? Le détournement et la création de nouveaux mots par la personnalité elle-même. À l'image du candidat du Parti communiste, Fabien Roussel, lors de la dernière présidentielle, n'hésitant à donner rendez-vous à ses militants et sympathisants autour « d'apéroussel » ou théorisant le « rousselement » de ses idées. Un effet discursif qui se rapproche du marketing. Autant de procédés qui mériteraient d'être étudiés dans le temps au regard de leurs utilisations et de la présence accrue des sujets politiques et des personnalités dans les médias. Si Mathilde Huguin n'a pas prévu de réunir tout cela dans un dictionnaire spécifique, nul doute qu'elle restera attentive aux arrivées successives de ces nouveaux mots, tant qu'il y aura une large place médiatique consacrée aux personnalités politiques.

Baptiste Zamaron